

792 - 2024

# Les 1 000 vies de l'abbaye d'Aniane

Fondée par Saint-Benoît d'Aniane il y a 12 siècles, l'abbaye connaît divers destins. Haut lieu de la réforme monastique, puis filature, prison et centre pour mineurs, elle est abandonnée avant d'être promise à une vaste restauration.

[ Texte: Anne-Isabelle Six. Photos: Archives et DR ]

Né vers 750, Wittiza, noble wisigoth, fils du comte de Maguelone, est élevé à la cour de Pépin le Bref, auprès de Charlemagne et de Guilhem, futur fondateur de l'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert). Après avoir frôlé la mort pour sauver son frère de la noyade dans l'Anio, en Italie (qui donnera le nom d'Aniane), il décide de se faire moine et prend le nom de Benoît, en référence à Benoît de Nursie, fondateur de l'ordre bénédictin. Vers 782, Benoît revient dans la région du futur village d'Aniane pour créer une abbaye. Devenue abbaye royale en 792, avec plus de 300 moines, elle rayonne pour propager la règle bénédictine. Appelée à Aix-la-Chapelle, en Allemagne, auprès du successeur de Charlemagne, Louis le Pieux, Benoît porte une réforme de la règle monastique à l'échelle de l'Europe, dont l'abbaye d'Aniane sera le point de départ. Il termine sa vie au monastère d'Inden à Aix-la-Chapelle.

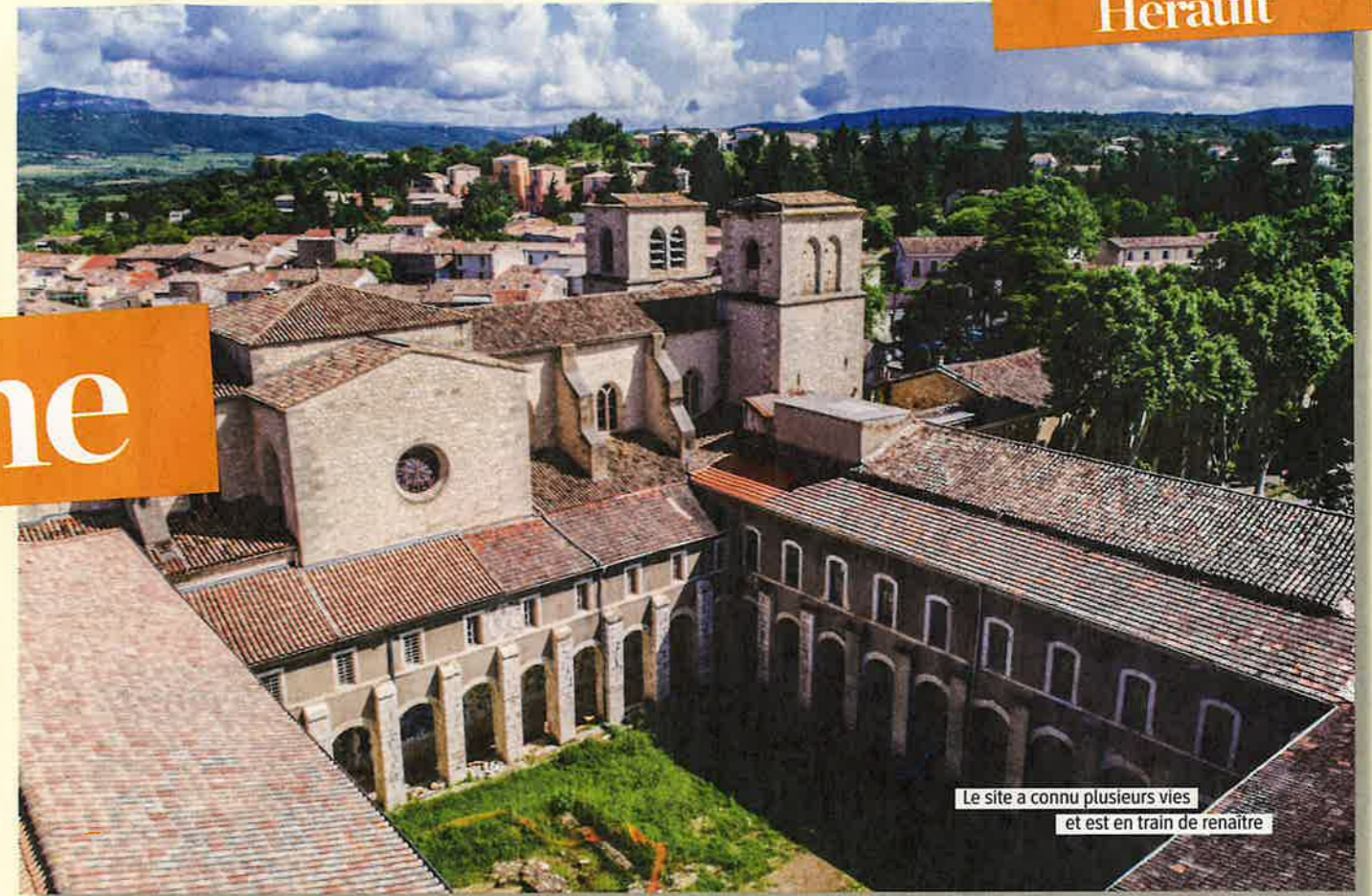
## Rivale de Gellone

Durant le XI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye d'Aniane est concurrencée par sa « fille », l'abbaye de Gellone où la présence des reliques de Guilhem et d'un fragment de la « Vraie Croix » donné par Charlemagne, suscite un florissant pèlerinage. Gellone prend son indépendance vis-à-vis d'Aniane avec une bulle papale de Calixte II en 1123. L'abbaye

d'Aniane alterne affaiblissement et épanouissement jusqu'aux guerres de Religion, où elle est en grande partie dévastée (1562). En 1633, elle est rattachée à la congrégation bénédictine de Saint-Maur. Les moines engagent un long chantier de reconstruction des bâtiments conventuels et de l'église Saint-Sauveur, en créant le cloître actuel. Le chantier est à peine terminé à la Révolution française.

## Le « bain »

Devenue bien national, l'abbaye héraultaise est achetée en 1791 par la famille Farel qui la transforme en filature de coton où travaillent plus de 150 ouvrières jusqu'à sa faillite, en 1843. Le directeur de la maison centrale de Montpellier y installe alors un pénitencier accueillant jusqu'à 800 détenus. De grands travaux sont réalisés : nouvel accès, construction des ailes de la cour d'honneur, du mur d'enceinte, de la caserne, d'un second étage pour augmenter la capacité des dortoirs. Elle devient une « colonie industrielle pour jeunes délinquants » en 1885, avec 200 mineurs travaillant dans des ateliers. Surnommée « le bain », elle se transforme en maison d'éducation surveillée en 1953, privilégiant l'éducation et la formation professionnelle, et enfin en institut spécialisé d'éducation surveillée de 1975 à 1994.



Le site a connu plusieurs vies et est en train de renaitre

Hérault



LE SAVIEZ-VOUS ?

### Princesses byzantines

Une femme cohabita avec les moines au sein de l'abbaye d'Aniane : Eudoxie Comnène. Peu connue, cette princesse byzantine, nièce de l'empereur Manuel 1<sup>er</sup> Comnène, née vers 1165, fut mariée à Guilhem VIII de Montpellier en 1174. Mère de Marie de Montpellier, qui fit des donations conséquentes à l'abbaye d'Aniane, elle fut répudiée par Guilhem VIII, qui épousa en secondes noces Agnès de Castille. Eudoxie Comnène se retira alors à l'abbaye d'Aniane jusqu'à la fin de sa vie, après 1202.

## La renaissance

En 1998, le Ministère de la Justice ferme le site dont les 3 hectares sont laissés à l'abandon : pillages, vandalisme et dégradations affectent les bâtiments. Il est vendu par l'État en 2010 à la Communauté de communes Vallée de l'Hérault qui porte depuis un projet global de restauration et valorisation. De 2011 à 2015, des fouilles archéologiques sont menées. Celle du cloître du XVIII<sup>e</sup> siècle met au jour les vestiges de plusieurs églises du complexe monastique, des témoignages de la vie matérielle, des indices pour localiser l'abbatiale. Sont découverts une abside semi-circulaire de l'ancienne église médiévale, plusieurs sépultures et une section du cloître de l'abbaye. Les archéologues parviennent à restituer le plan complet de l'ancienne abbatale carolingienne et médiévale et de son cloître roman du XII<sup>e</sup> siècle. Les travaux se poursuivent pour comprendre la physionomie du narthex de l'abbatiale du XII<sup>e</sup> et la liaison entre l'abbatiale et la grande place du bourg médiéval. Depuis 2014, l'abbaye est ouverte au public comme lieu de vie culturelle et touristique, avec quelques restaurations partielles. Une étape décisive vient d'être franchie en 2024 avec les travaux transformant la chapelle de l'ancien pénitencier pour accueillir des événements.



Les débuts

### La réforme bénédictine

Sur l'impulsion du pouvoir carolingien (Charlemagne, puis son fils Louis le Pieux), Benoît d'Aniane est appelé à réformer le monachisme qui édicte les règles de vies dans les monastères de l'Empire. Il reprend donc la règle de Benoît de Nursie (VI<sup>e</sup> siècle) dont il modifie certains contours : la notion de travail manuel est mise de côté au profit de la prière, notamment celle pour les morts ; la notion de clôture est renforcée, avec interdiction de sortir pour les moines. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, la règle bénédictine est quasiment exclusive dans les monastères d'Occident. Un moine d'Aniane du nom d'Ardon, contemporain de Benoît, a rédigé son hagiographie (sa vie de saint) sous le nom de « Vita Benedicti Abbatiss Anianensis et Indensis auctore Ardone ».



Patrimoine

### Site hors normes

Le site de l'abbaye d'Aniane est spectaculaire tant par son immense emprise au sol (15000 m<sup>2</sup> de plancher sur 3 hectares) que par la diversité de ses composantes. L'église Saint-Sauveur, toujours en activité, est le lieu de culte catholique de la commune. La cour d'honneur de 2000 m<sup>2</sup> est bordée par l'ancienne chapelle du pénitencier qui fit office de théâtre pendant les années 1990-2000. Parmi les anciens bâtiments du complexe abbatial mauriste, on retient le cloître qui servit de cour principale pour les détenus, ainsi que les anciens ateliers de travail. Le tout est clos par un mur d'enceinte dont on peut faire le tour au cœur du village. Le site est classé au titre des monuments historiques en 2004, certains éléments de sculpture étant spécifiquement protégés.